

Phyllis Williams Lehmann, *Statues on Coins of Southern Italy and Sicily in the Classical Period*

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. Phyllis Williams Lehmann, *Statues on Coins of Southern Italy and Sicily in the Classical Period*. In: L'antiquité classique, Tome 16, fasc. 2, 1947. pp. 433-438;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1947_num_16_2_2813_t1_0433_0000_2

Fichier pdf généré le 18/12/2018

de mort (cf. Ch. PICARD, pp. 784 et 815, n. 4). D'autres reproductions ne sont pas moins remarquables : Sophocle (pp. 90-92) ; Euripide (p. 94) ; Aristophane (p. 134) et Pindare (p. 138), peu conformes, le second surtout, au type que l'on aurait imaginé, mais d'une vie étrange ; Démosthène (p. 106) ; enfin un Solon méditatif (p. 104), auquel sa dignité grave a mérité l'honneur d'illustrer la couverture du volume. Un appendice (pp. 189-223) contient la bibliographie et les discussions. L'ouvrage se termine par un tableau chronologique de personnages représentés (pp. 224-225) et un index (pp. 227-228).

Édouard DES PLACES.

Phyllis Williams LEHMANN, *Statues on Coins of Southern Italy and Sicily in the Classical Period*. Institute of Fine Arts, New York University. New-York, H. Bittner, 1946. 1 vol. gr. in-8°, x-72 pp., 15 pll. Prix : 3.50 dollars.

Prenant le contre-pied des idées défendues par K. Regling ⁽¹⁾, Madame Phyllis Lehmann s'est proposé de montrer que les graveurs de l'époque classique ont fréquemment copié des œuvres du grand art. Les exemples qu'elle a choisis à l'appui de cette thèse appartiennent tous à la numismatique de l'Italie méridionale et de la Sicile, c'est-à-dire à deux régions pour lesquelles les textes anciens ne nous offrent que des informations fort insuffisantes. La seule méthode possible consistait donc à chercher des points de comparaison dans le répertoire de la statuaire grecque. « Si, comme le dit Madame Lehmann dans son introduction, une statue de provenance inconnue présente les mêmes caractères iconographiques et stylistiques qu'un type monétaire et si ce type monétaire est unique, frappé à une époque déterminée par une seule cité, il est logique de supposer que la statue et le type monétaire dépendent tous deux d'un modèle commun » ⁽²⁾. Dans ce cas, ajoute Madame Lehmann, la monnaie ne nous donne pas seulement une image exacte de la statue ; elle permet aussi d'en préciser l'origine et de la situer parmi les productions de l'art grec.

Ayant ainsi défini sa théorie, Madame Lehmann en vérifie l'application au moyen de deux exemples empruntés à la numismatique de la période hellénistique. Ce n'est qu'une première étape de la démonstration, étape où se pose seulement la question de méthode, puisque l'on s'accorde à reconnaître que les graveurs, pendant cette période de l'art grec, ont souvent pris pour modèles des œuvres du grand art. Cependant, la valeur de la thèse tout entière dépend de

(1) Sur ces idées, auxquelles nous nous sommes nous-même rallié, voir *L'Antiquité classique*, 12 (1943), p. 76 ; *BCH*, 70 (1946), p. 298.

(2) « if a statue of unknown provenance is iconographically and stylistically identical with a coin type, and that numismatic type is unique, struck at a specific time by one, and only one, city, it is logical to assume that statue and coin alike depend upon a common archetype » (p. 3).

la valeur de ces exemples, et c'est pourquoi nous devons les examiner avec une attention particulière.

Sur un statère d'Héraclée de Lucanie, frappé vers 295, Héraclès est représenté faisant une libation au-dessus d'un autel ; il tient à la main gauche une corne d'abondance, tandis que la massue est appuyée contre sa jambe droite (pl. I, fig. 1). Le type d'Héraclès tenant une corne d'abondance est assurément assez exceptionnel pour qu'il puisse servir de point de départ à d'utiles comparaisons. Madame Lehmann rapproche de la monnaie d'Héraclée trois statuettes dont deux, tout au moins, tiennent encore l'attribut caractéristique. Mais elle signale elle-même (p. 6, n. 31) qu'il existe, sur les monnaies d'Héraclée, des variantes de ce type. En particulier, le héros est souvent représenté dans une attitude absolument identique, mais tenant à la main gauche la massue au lieu de la corne d'abondance ⁽¹⁾. Devons-nous voir dans cette variante l'image d'une seconde statue, presque semblable à la première ? Ou bien, comme le pense Madame Lehmann, les graveurs eux-mêmes ont-ils modifié une des données de la composition ? Dans ce cas, comment justifier la liberté prise à l'égard du modèle, si ce modèle était, comme sa reproduction sur les monnaies nous invite à le croire, une statue célèbre ou particulièrement vénérée ?

Le second exemple est emprunté, lui aussi, à la numismatique d'Héraclée. Héraclès, debout de face, s'appuie sur sa massue qu'il tient obliquement de la main droite, le manche ramené contre sa cuisse, et porte la peau de lion enroulée autour du bras gauche ; il tourne la tête à droite dans la direction d'une Victoire qui vole vers lui pour le couronner (pl. I, fig. 5). L'Héraclès Ludovisi et le puteal de Madrid offrent des images du héros étroitement apparentées à celle de la monnaie. Trait caractéristique, la massue d'Héraclès repose sur un bloc de rocher que le graveur a pris soin d'indiquer et qui se retrouve sur les deux autres documents. Ce détail trahit l'imitation d'une œuvre de sculpture et donne à l'exemple choisi une valeur toute spéciale.

Peut-être eût-il été bon de signaler la présence d'un support identique sur des statères d'Héraclée de Bithynie, frappés, eux aussi, au début du III^e siècle ⁽²⁾. Ici encore, le héros, couronné par une Victoire, s'appuie sur la massue, dont l'extrémité porte sur un bloc de rocher. Mais l'attitude est différente et reproduit, en l'inversant, celle de l'Hercule Farnèse. Les statères d'Héraclée de Bithynie nous offrent donc un type d'Héraclès qui, malgré d'évidentes analogies,

(1) Pour des exemples voir *Sylloge nummorum graecorum*, II, pl. IX, n^{os} 277, 280, 281 (Lloyd Coll.) ; III, pl. VI, n^{os} 353, 354 (Lockett Coll.) ; IV, pl. VII, n^o 433 (Leake Coll.) ; *Danish Nation. Mus., Italy*, pl. 23, n^o 1112.

(2) BABELON-REINACH, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure*, p. 351, n^{os} 42 et 43 (pl. LVI, 9 et 10).

ne peut être confondu avec l'Héraclès figuré sur les didrachmes d'Héraclée de Lucanie.

En revanche, nous croyons retrouver le motif traité par le graveur d'Héraclée de Lucanie sur les monnaies de diverses cités de Grèce et d'Asie Mineure, frappées, pour la plupart, à l'époque impériale. Madame Lehmann se borne à mentionner en note une pièce de Germé en Mysie (p. 8, n. 37), mais n'est-ce pas le même Héraclès qui se présente sur des bronzes de Corinthe⁽¹⁾, de Sébastopolis-Héracléopolis dans le Pont⁽²⁾, de Pompeiopolis en Paphlagonie⁽³⁾, d'Héraclée de Bithynie⁽⁴⁾, de Pionia en Troade⁽⁵⁾, de Blaundos⁽⁶⁾, Saïtta⁽⁷⁾ et Sardes⁽⁸⁾ en Lydie? Le même sujet ne reparaît-il pas encore, par exemple, à Amisos dans le Pont⁽⁹⁾, mais cette fois inversé, Héraclès s'appuyant de la main gauche sur la massue? Ces indications, qui demanderaient à être complétées, révèlent un thème fort répandu dans la numismatique grecque, principalement à l'époque romaine, et supposent l'existence de statues de ce type dans des régions fort éloignées de l'Italie méridionale. Les monnaies d'Héraclée de Lucanie ne sont donc que le premier chaînon d'une longue série de documents qu'il eût fallu examiner en entier avant d'accorder au modèle copié par le graveur d'Héraclée le droit de figurer parmi les productions authentiques de l'Italie méridionale, au même titre qu'un fragment de sculpture décorative (p. 8).

Nous touchons ici à un des points faibles de la démonstration. Pour que cette démonstration soit valable — et Madame Lehmann insiste à plusieurs reprises sur cette condition (en particulier, pp. 3 et 8) — il faut que chaque type étudié soit unique, c'est-à-dire qu'il ne se présente nulle part ailleurs (« occurring in no other part of the ancient world »). Or nous ne voyons pas que Madame Lehmann se soit beaucoup préoccupée de fournir au lecteur les moyens de se former une opinion sur une question aussi essentielle. Au lieu de situer tout d'abord le type monétaire parmi les différentes interprétations que les graveurs ont données du sujet et d'en faire ainsi ressortir les

(1) IMHOOF-BLUMER et P. GARDNER, *A Numismatic Commentary on Pausanias*, p. 156, n° 23 (pl. FF, XII); *Danish Nation. Mus., Corinth*, pl. 6, n° 311. Sur ces monnaies un cippe sert d'appui à la massue.

(2) BABELON-REINACH, *op. cit.*, p. 103, n° 7 (pl. XIV, 26); p. 105, n° 23 (pl. XV, 7).

(3) BABELON-REINACH, *op. cit.*, p. 174, n° 8 (pl. XXIII, 25).

(4) BABELON-REINACH, *op. cit.*, p. 356, n° 69 (pl. LVII, 10); p. 378, n° 223 (pl. LXII, 5).

(5) *British Mus., Catal. of the Greek Coins, Troas*, p. 78, n° 6 (pl. XIV, 11); noter la présence du rocher qui sert de point d'appui à la massue.

(6) L. FORRER, *Weber Coll.*, III, n° 6793 (pl. 240).

(7) *British Mus. Catal., Lydia*, p. 212, n° 1 (pl. XXIII, 1).

(8) *British Mus. Catal., Lydia*, p. 247, n° 81 (pl. XXV, 12).

(9) BABELON-REINACH, *op. cit.*, p. 70, n° 133 (pl. X, 16).

caractères individuels, elle nous met directement en présence de la monnaie qu'elle isole en quelque sorte de son contexte. Cette façon d'aborder la question sans préambule, comme si le problème était déjà résolu à moitié, laisse subsister des doutes dans l'esprit du lecteur et enlève à l'argumentation une partie de son efficacité.

Dans la suite de son étude, Madame Lehmann applique sa méthode à dix exemples choisis parmi les monnaies d'Italie méridionale et de Sicile frappées à l'époque classique. Un premier groupe est constitué par des représentations de dieux-fleuves sur des monnaies de Leontini, Sélinonte, Pandosia et Ségeste, un second, par deux types d'Apollon qui ornent des monnaies de Métaponte, un troisième, par des images d'Héraclès assis qui figurent sur des statères de Crotona et sur un didrachme de Thermae Himerenses, enfin le dernier exemple, un Héraclès debout, est emprunté au monnayage d'Héraclée. Quelques autres types, pour lesquels Madame Lehmann n'a pas trouvé, jusqu'à présent, d'équivalent parmi les œuvres de sculpture, ont été réunis dans un appendice.

Les raisons qui ont déterminé le choix de ces motifs ne sont pas nettement définies. Madame Lehmann invoque à plusieurs reprises les qualités plastiques de la figure (par exemple, pp. 2, 29, 40) ou encore un certain manque d'adaptation qui permet de supposer que le type n'a pas été créé spécialement pour décorer le champ d'une monnaie (p. 2, à propos de l'Apollon de Métaponte). Ce sont là d'assez faibles indices et l'on peut dire que, dans aucun des exemples cités, nous ne découvrons sur la monnaie elle-même la preuve d'un emprunt à une œuvre du grand art (1).

Les textes anciens, comme on pouvait s'y attendre, n'ont guère fourni d'indications. Cependant, Madame Lehmann fait appel au témoignage d'Hérodote (IV, 15) pour prouver qu'il existait, sur l'agora de Métaponte, une statue d'Apollon qui aurait servi de modèle aux graveurs de la cité. Raoul-Rochette a sans doute été un des premiers à interpréter comme une copie de statue l'Apollon des monnaies de Métaponte; il utilisait déjà ce texte d'Hérodote que l'on a depuis lors invoqué à maintes reprises (2). Cet argument tra-

(1) Sur les indices fournis par la monnaie elle-même, voir *BCH*, 70 (1946), pp. 289 ss.

(2) RAOUL-ROCHETTE, *Observations sur le type des monnaies de Caulonia, Mémoires de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 14, 2^e partie (1840), pp. 231 ss.; *Conjectures archéol. sur le torse du Belvédère, Mémoires de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 15, 1^{re} partie (1842), p. 261. Voir d'autres références dans l'ouvrage de Madame Lehmann, p. 33, n. 4 (J. Overbeck s'est distingué, ici comme ailleurs, par sa prudence et sa perspicacité). C'est également Raoul-Rochette, dans son mémoire sur les monnaies de Caulonia, qui avait proposé de reconnaître des copies de statues dans l'Apollon des monnaies de Caulonia et dans le Poseidon des monnaies de Poseidonia, hypothèses qui ont été maintes fois reprises (voir, par exemple, E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romai-*

ditionnel n'en est pas moins fort discutable. L'éditeur d'Hérodote dans la *Collection des Belles Lettres*, Ph. E. Legrand, traduit, en effet, au passage indiqué, le mot *ἄγαλμα* par « monument » et nous avertit en note qu'il s'agit, non pas d'une statue d'Apollon, mais d'un autel dont il a été question précédemment ⁽¹⁾. Cette interprétation se trouvait déjà signalée dans la vieille édition classique de H. Stein ⁽²⁾ et l'on reprochera à Madame Lehmann de n'en avoir tenu aucun compte.

Les rapprochements que Madame Lehmann établit entre monnaies et statues ne manquent pas d'intérêt, mais les conclusions qu'elle se croit autorisée à en tirer nous paraissent difficilement acceptables. Pour que l'on puisse conclure à un emprunt, il faut que la comparaison porte sur des faits précis, tels que la présence d'un attribut caractéristique. Or on sait que les statues anciennes nous sont presque toujours parvenues sans leurs attributs et que les archéologues hésitent souvent à y reconnaître l'une ou l'autre divinité ⁽³⁾. Il est vrai que Madame Lehmann fonde ses rapprochements, non seulement sur des caractères iconographiques, mais aussi sur des particularités stylistiques. Nous nous refusons, pour notre part, à la suivre dans cette voie. Des copies de ce genre ne peuvent nous donner, sur le style d'une œuvre, que des indications fort générales ⁽⁴⁾. Comment le graveur, en effet, arriverait-il à transcrire fidèlement ce que même des répliques de grandes dimensions ne peuvent nous rendre avec exactitude? Sans doute observe-t-on parfois de curieuses analogies stylistiques entre une statue et un type monétaire, mais il est à craindre que ces analogies ne soient souvent l'effet du hasard; elles nous apparaîtraient peut-être beaucoup moins évidentes si nous considérions tel autre exemplaire de la même monnaie ou telle autre monnaie du même type, frappée avec un autre coin ⁽⁵⁾.

nes, II, 1, col. 1462), sans que l'on ait jamais apporté le moindre argument sérieux en leur faveur.

(1) Hérodote, *Histoires*, ed. Ph. E. LEGRAND dans la *Collection des Universités de France* (Paris, Les Belles Lettres), t. IV (1945), p. 58, n. 1.

(2) Herodotos erklärt von H. STEIN (Berlin, Weidmann), t. II, livre IV (3^e éd., 1877), p. 19 : « τῷ ἀγάλματι, dem Altar » (sur le sens du mot *ἄγαλμα*, H. Stein, comme Ph. E. Legrand, cite BEKKER, *Anecd.*, p. 334 : *ἄγαλμα πᾶν ἀνάθημα καὶ καθιέρωμα*).

(3) Un exemple classique est celui du grand bronze dit « Zeus d'Histiaea », où certains archéologues proposent de voir un Poseidon.

(4) C'est ainsi que l'on peut reconnaître sur les monnaies les reproductions d'idoles primitives dont les caractères stylistiques sont fortement accusés : *BCH*, 70 (1946), p. 291.

(5) Madame Lehmann s'est bornée trop souvent à ne présenter qu'un seul exemplaire de la monnaie qu'elle étudie; il n'eût pas été inutile, sinon de dresser une liste complète des exemplaires connus, du moins d'en signaler quelques-uns et d'indiquer s'ils appartiennent à des coins différents.

Quant au système que propose Madame Lehmann pour résoudre les problèmes d'attribution qui préoccupent les historiens de la sculpture grecque, nous ne saurions l'adopter sans réserves. Parce qu'une monnaie d'Italie méridionale ou de Sicile nous offre une image susceptible d'être considérée comme une copie de statue, en déduirait-on nécessairement que cette statue est une production régionale? Sans doute la monnaie permet-elle de localiser l'œuvre d'art dont elle est inspirée, mais que peut-elle nous apprendre sur les origines de cette œuvre et sur les tendances du maître qui l'a exécutée?

Le principal mérite de Madame Lehmann est d'avoir traité pour la première fois, avec toutes les ressources d'une documentation considérable, des questions que l'on avait à peine effleurées (1). Si elle n'a pas réussi à ébranler nos convictions sur l'autonomie de l'art monétaire pendant la période classique (2), elle n'en a pas moins obtenu des résultats fort appréciables, car elle a bien mis en valeur, par des exemples précis empruntés à la sculpture en ronde bosse et à la gravure en médailles, cet échange continu d'idées et de formes qui donne à l'art grec son unité d'inspiration. L. LACROIX.

Antonio MINTO, *Populonia*. Florence, Rinascimento del Libro, [1943]. 1 vol. in-8°, 366 pp., 67 figg., 71 pll., 5 cartes. (ISTITUTO DI STUDI ETRUSCHI. OPERE SULLA CIVILTÀ ETRUSCA. GRUPPO B. — CITTÀ E NECROPOLI). Prix : 2.500 lires.

En 1922, M. Minto avait publié une monographie intitulée *Populonia, la necropoli arcaica*. Il la complétait en 1931 par son mémoire sur *Le ultime scoperte archeologiche a Populonia*, publié dans les *Mon. Ant. Lincei*, t. 30, coll. 289 sqq. Et voici qu'il nous présente sur le célèbre site l'étude d'ensemble que nous attendions et qui va des plus lointaines origines à la fin de l'époque impériale.

C'est un travail modèle. Il ne pouvait en être autrement de la part du conservateur du Musée archéologique de Florence, qui est à la fois l'animateur de l'Istituto di Studi Etruschi et le fouilleur qui, depuis plus de trente ans, explore la métropole étrusque du travail des métaux, y trouvant pour nous la solution de plusieurs problèmes cruciaux.

La première partie de l'ouvrage, qui en comporte quatre, est consacrée à l'étude, au point de vue géographique, de Populonia et de son territoire dans l'antiquité (configuration de la région, la cité et le port, l'industrie minière). Nous trouvons là une série de notions qu'il était bon de réunir en une sorte d'introduction, puisqu'aussi bien l'histoire de Populonia est avant tout celle de son activité in-

(1) Sur les médiocres travaux de S. Mirone, voir les justes critiques de Madame Lehmann (p. 2, n. 10).

(2) Nous espérons reprendre prochainement la question dans son ensemble.